

## Rencontre avec Nicolas DON, journaliste et Globe-trotter.



**« Non seulement je suis libre, mais c'est un devoir, une nécessité absolue »**

### Une histoire de famille...

A 51 ans, Nicolas Don est un homme d'expérience. Il a une allure décontractée et se trouve tout de suite à l'aise dans la classe. Il parle clairement et nous sommes très vite captivés par ce qu'il nous raconte.

Le journalisme est l'histoire de sa famille. Son père, son oncle et son grand-père sont ou ont été journalistes en Roumanie. Cependant, ils ne pouvaient pas exercer cette profession librement à cause du régime politique communiste.

### Un parcours long et complexe entre France, Roumanie et USA...

M.DON est né en Roumanie. A l'école, il fallait penser comme le professeur qui pensait comme son supérieur et ainsi de suite pour accomplir la pensée du chef de l'Etat, Nicolae Ceausescu. « Cette pensée unique vous n'étiez pas seulement obligé de l'assimiler mais

de la répéter en permanence. Jamais on ne nous faisait penser par nous-mêmes. Le mensonge était général même face à l'absence de nourriture et à la réalité d'un parti détesté ». La situation politique de la Roumanie a donc joué un grand rôle dans son envie de devenir journaliste.

Sa famille fuit le régime de Ceausescu et trouve refuge en France où il passe un bac économique. Puis il se rend aux Etats-Unis où il étudie à l'University of California Los Angeles (UCLA) le Droit International et la littérature anglo-américaine. Il obtient aussi une maîtrise de droit à la Sorbonne à Paris. Il débute son métier de journaliste en 1983 à Paris en travaillant à la radio (RTL et RFI), à la télévision (M6, France 5, TF1,...), à la presse écrite (équipe, express) et enfin en Roumanie (TVR1, realitatea TV). Actuellement Grand Reporter, il est journaliste indépendant.

### Le journalisme, des valeurs fortes...

Nicolas DON conseillerait à un apprenti journaliste d'être curieux, de s'intéresser à ce qui l'entoure, de s'informer par lui-même avant d'informer les autres, de poser des questions, de voir toutes les personnes impliquées et surtout de ne pas se forger une opinion trop vite, trop tôt. L'apprentissage est difficile, long et complexe. « J'aime les gens qui disent, je ne sais pas... mais j'essaie de comprendre ».

Il défend l'impartialité, l'objectivité, l'honnêteté

intellectuelle, la fidélité, la loyauté.

### Un polyglotte...

« L'apprentissage des langues est fondamental et de nos jours, dans le monde, il est très important de parler plusieurs langues pour pouvoir aller à la rencontre des gens dans les différents pays où je vais réaliser des reportages car, ainsi, on entre en empathie avec l'autre par le vecteur de la langue ». La maîtrise d'une langue génère une ouverture d'esprit incomparable. Nicolas DON parle Français, Anglais, Roumain, Italien, et se débrouille en Russe, Serbo-Croate et Japonais.

### Une vie au cœur des conflits...

Il a été le premier journaliste « étranger » à entrer en Roumanie en 1989 (en voyant la mention « né à Bucarest » sur son passeport, le militaire à la frontière lui a souhaité « bine ati venit acasa » c'est à dire « bienvenue à la maison »), l'année de la révolution roumaine. Comme il parlait roumain, il a pu accéder plus facilement aux informations pendant les événements de décembre 1989 qui ont été très sanglants (1104 tués et 3321 blessés, nombres qui ont été transformés en plusieurs millions à la rédaction à Paris !). « On tirait à deux endroits (au Hilton et à la Télévision) le reste était calme. Les soldats qui défendaient la télévision roumaine tiraient en l'air, la tête dans les bras car ils n'étaient pas entraînés. Ils étaient jeunes, souvent originaires des campagnes, faisaient leur service militaire à l'époque et n'étaient pas préparés au combat, à tuer des êtres

*humains. Ils avaient peur et ne savaient pas à qui obéir ».*

Il a encore vu en Moldavie une voiture de policiers attaquée à la grenade. « *On aurait dit une sculpture de bois, quatre arbres tordus déchiquetés* ». Il a vu des journalistes morts, blessés dans leur corps et dans leur âme, certains se sont même suicidés.

Le meurtre de la journaliste Ana Politkovskaïa est d'après lui un drame horrible mais le métier de journaliste est dangereux. « *On a toujours peur, dit-il, mais on gère cette peur* ».

Il a couvert les conflits du Liban, du Golfe persique, de Moldavie, de Roumanie, du Haut-karabagh (région enclavée en Azerbaïdjan qui lutte pour son indépendance et son rattachement à l'Arménie de 88 à 94), ceux de l'ex-Yougoslavie (guerre en Bosnie-Herzégovine de 92 à 95) et a parcouru l'Afrique du sud, la Chine, la Croatie, la Slovénie, l'Inde, les Etats Unis. En Bosnie, à Sarajevo, la population était prise au piège dans la ville entourée par les collines d'où tiraient des « snippers. » Il ravitaillait la population en nourriture, en essence. Il faisait aussi passer des messages, sortir des lettres, des personnes physiques, dépassant de beaucoup son métier de journaliste. Il était un peu acteur du côté des assiégés.

Il était d'autant plus sensibilisé au conflit qu'il subissait les événements dans sa « *propre peau* » (expression roumaine).

### **Un journaliste comblé...**

Nicolas DON a rencontré Bob Dylan, Gorbatchev et a fait bien d'autres merveilleuses rencontres.

Un jour il faisait un reportage sur le Danube dans un hôtel avec de l'eau chaude (rare à cette époque) il y rencontra une vieille amie, journaliste aussi, qui l'accompagna à dîner. A côté d'eux, une personne leur demanda pourquoi ils faisaient ce métier et Nicolas DON répondit : « *Je vis plusieurs vies en une et toutes à la puissance mille et cela me motive* ». Le journalisme a vraiment comblé ses attentes. Son matériel : un magnétophone Nagra, marque suisse, dont il se servait parfois pour se protéger des balles, a depuis beaucoup évolué. Maintenant, il part en reportage avec une petite équipe composée d'un cameraman et d'un *sondier* : « *toujours les mêmes, on doit se connaître, pouvoir compter les uns sur les autres* ». Après avoir couvert les événements de la journée, les journalistes se retrouvent le soir pour évacuer la pression de la journée. « *On revit après avoir côtoyé la*

*mort* ». Pour lui un journaliste « *c'est quelqu'un qui cherche à comprendre, qui est curieux, honnête, optimiste* ».

### **Ses passions, ses projets...**

Le journalisme est sa passion, une passion très prenante, mais il aime aussi le sport. Il apprécie le football et défend le PSG (club de football parisien), même si ce n'est pas vraiment une valeur, il s'intéresse aussi au tennis, au basket, à la musique (rock, country, pop...) et enfin à la lecture qui est pour lui « *une nécessité absolue* ».

*Nicolas DON essaie de faire son métier du mieux qu'il peut, avec passion, sincérité, parfois malgré les pressions et, fidèle à sa volonté d'informer le monde. Il lancera à partir de mars 2010 une plate-forme digitale, une petite TV d'information en français et en roumain sur Internet et sur le téléphone mobile Orange.*

**Timothée PIERME**  
**Nicolas REBER**  
**Thomas BRUNEAU**  
Envoyés spéciaux à  
Bucarest

### **Son espace de travail**

Média : Realitatea TV

Type : Télévision

Fonction : Journaliste spécialisé, présentateur

Nombres d'employés : 300

Audience : 3<sup>ème</sup> TV roumaine

### **Notre équipe de rédaction**

3 élèves de la classe de 6<sup>ème</sup> A

- Timothée PIERME

- Thomas BRUNEAU

- Nicolas REBER

Age : entre 11 et 12 ans

Responsable :

Mme Christine Coste,  
Professeur de Français



### **Notre lycée**

Lycée français Anna de Noailles

De Bucarest

Nombre d'élèves : 766

Maternelle : 124

Primaire : 458

Collège : 203

Lycée : 105

Niveaux d'enseignement

Maternelle, primaire, collège,  
lycée.

Adresse courriel :

[fb.adn.proviseur@lyfrabuc.ro](mailto:fb.adn.proviseur@lyfrabuc.ro)

Site internet :

[www.lyfrabuc.ro](http://www.lyfrabuc.ro)

### **Notre environnement**

Ville de résidence : Bucarest

Nombre d'habitants: 1 927 559(2004)

Position administrative : Capitale

Nom du pays : Roumanie

Superficie : 2380391km<sup>2</sup>

Nombre d'habitants : 22 246 862

Capitale : BUCAREST

Principales ressources :

Pétrole, gaz, charbon, minerais de  
fer, sel, terres arables, ressources  
hydrauliques.